

Jeanbourquin Sylvie

Le récit de ma vie

(réalisé le 14 janvier 2022 – pour le début de la formation en recueil de récits de vie)

Par où commencer pour me raconter et suivre le fil de rouge de ma vie qui s'écoule depuis 52 années ?

J'observe que **le moteur de ma vie**, c'est les autres. Depuis ma tendre enfance, j'ai un rôle de messagère et de liant entre les personnes. J'ai parlé très tôt. Dès l'âge de 1 an, j'ai compris que la parole avait un rôle important. J'ai pris par exemple l'habitude enfant de raconter ce qui m'était arrivé dans la journée en essayant d'être drôle ou en essayant de faire référence à des situations vécues par mon entourage. J'étais toutefois timide et introvertie et je le faisais uniquement quand je me sentais en confiance.

Les situations marquantes de mon enfance-début d'adolescence sont les décès par accident de deux oncles et de mon grand-père. Dans le cas d'un de mes oncles, j'avais 14 ans et j'ai été bouleversée, car ses enfants – mes cousins – perdaient leur père alors qu'ils n'avaient que 7, 6 et 4 ans. J'ai été un peu « missionné » pour m'occuper d'eux. J'ai passé tous mes week-ends et mes vacances pendant une année auprès d'eux. C'est là que j'ai commencé à inventer des histoires. Mes cousins sont très rapidement devenus accros à la suite de l'histoire. C'était leur récompense le soir, s'ils n'avaient pas été trop difficiles avec moi. N'ayant pas une autorité « naturelle », j'utilisais cette forme de chantage pour qu'ils m'obéissent un minimum. J'inventais la suite au gré de mon humeur et de mon imagination, mais très souvent, je prenais vraiment plaisir à le faire.

À 13-14 ans, c'est aussi à cet âge que j'ai commencé à m'intéresser à la politique et à lire « L'Impartial » tous les jours, à tel point que je le piquais à mes parents pour le lire avant eux. Mon prof de français et d'éducation civique s'était trompé sur le département d'un conseiller fédéral de l'époque et je lui avais signifié...Il m'avait dit que j'allais sûrement finir à ce poste, vu mes connaissances politiques. Le même professeur m'a aussi aidé à chercher ma voie à 15 ans quand je ne savais pas sur quelle formation partir. Il a eu la bonne idée de me dire d'aller à l'École de commerce de La Chaux-de-Fonds pour faire la maturité socio-économique en quatre ans, un lieu formidable, avec des professeurs qui m'ont appris à réfléchir et à choisir les mots justes pour décrire quelque chose. C'était aussi une formation – qui n'existe plus – qui permettait d'entrer dans la vie active comme secrétaire de direction par exemple ou de continuer après dans une université. J'ai réussi ainsi à convaincre mes parents, qui n'ont pas fait d'études et qui ne comprenaient pas forcément pourquoi leur fille – la chose était différente pour leur fils ! – devait faire de longues études.

À la suite de la maturité socio-économique, les sciences politiques m'attiraient, car j'avais vraiment envie de comprendre le fonctionnement du monde et les relations entre pays et à l'intérieur des pays. Une fois encore, le sort des autres, en l'occurrence celui des habitants d'autres pays, m'intéressait.

C'était trop cher (il fallait prendre une chambre !) de faire les Relations internationales à Genève, donc j'ai opté pour mon second choix : la demi-licence en sciences

économiques, sociales et politiques, puis la licence en sciences politiques à l'Université de Neuchâtel. Cette formation généraliste et diversifiée, qui n'était pas mon premier choix, m'a permis de rencontrer des personnes formidables qui sont restées mes amiEs et m'est très utile dans mon travail de journaliste.

Car finalement, après avoir voulu « comprendre le monde », j'ai voulu le raconter et je suis devenue journaliste. Je n'ai pas toujours pu écrire sur des thématiques qui m'inspiraient le plus mais j'ai toujours gardé en tête la nécessité de vulgariser et de rendre compréhensible au plus grand nombre possible les connaissances que j'avais apprises. Très rapidement dans l'exercice de ma profession, j'ai compris que j'aimais soit expliquer une situation complexe, en interrogeant plusieurs intervenants, soit être « sur le terrain » au contact des interlocuteurs, que ce soit pour des reportages ou des interviews. Je trouve que ces rencontres sont très enrichissantes et permettent de mieux comprendre les difficultés, les aspirations et les défis relevés par l'interviewé.

Le moteur de ma vie, c'est aussi l'univers des autres. La lecture a marqué mon existence. Je n'ai pas peur de dire que les « livres » m'ont sauvée. Quand cela n'allait pas avec mes parents, quand cela n'allait plus avec mon ex-mari, et à chaque fois que j'ai eu des coups de cafard, la lecture m'a permis de m'évader et m'a offert une respiration plus que bienvenue.

Cette passion a démarré à l'âge de 4 ans. Ne sachant pas encore lire, j'ai découvert la bibliothèque des jeunes de La Chaux-de-Fonds avec mon frère aîné. J'ai été directement captivée, alors que mon frère pas du tout. À l'époque, l'enfant devait être âgé de 6 ans pour avoir accès à la bibliothèque : j'ai demandé tout de go à ma mère si je pouvais emprunter les livres, à la place de mon frère qui n'en voulait pas... À 13 ans, après avoir écumé tous les livres que j'avais envie de lire, les bibliothécaires m'ont aiguillé vers celle de la Ville pour les adultes. Je n'avais à nouveau pas l'âge requis et j'ai dû ronger mon frein pendant une longue année, avant de pouvoir y accéder. Depuis, j'aime toujours l'ambiance des bibliothèques et des librairies. C'est l'endroit que j'adore découvrir quand je suis touriste dans une ville. Je m'y sens en paix, comme à la maison.

Le moteur de ma vie, ce sont aussi mes filles âgées de 20 et 12 ans. Leur existence est un cadeau, qui me pèse parfois quand les relations sont compliquées, mais qui me stimule et qui me permet de me remettre en question et d'avancer.

Le moteur de ma vie, ce sont aussi mes amiEs avec lesquelles je peux partager mes joies, mes peines et mes rires. **Le moteur de ma vie**, c'est aussi ma famille, mais dans un autre registre. Outre mes cousins dont je me suis occupée quand j'étais adolescente, j'ai été très présente durant la fin de vie de ma mère et je le suis actuellement pour m'occuper de mon père, âgé de 85 ans. Dans le cadre familial, j'ai aussi souvent été mandaté pour écrire des textes d'hommage lors de cérémonies funéraires ou à des anniversaires. J'ai aussi retrouvé et renoué avec une cousine qui avait dû s'exiler au Brésil avec son père (mon oncle) et son frère (mon cousin). Je suis allée la voir en 1999 et j'aurais dû y retourner en 2020 avec mes filles, mais la pandémie en a décidé autrement.

Le moteur de ma vie, c'est l'échange avec les autres.